

pût trouver avantage à emprunter quelque chose, fût-ce une simple image, à ce monde de la science et du travail, si curieux dans ses moyens, si prodigieux dans ses résultats, c'était, au dire de ceux qui instruisaient le procès de notre temps, confesser l'ignorance des véritables conditions de l'art. Car, comme ils ne se lassaient pas de le répéter : entre l'œuvre de la poésie qui est excellemment morale, et celle de l'industrie qui ne relève que de la matière et des sens, il y a incompatibilité radicale ; aucune affinité ne les rapproche ; et ils ajoutaient : que les âges industriels se glorifient bien haut ; qu'ils énumèrent leurs conquêtes, leurs inventions, leurs découvertes, leurs machines ; qu'ils élèvent, pour les y passer en revue, des Palais éphémères, comme leur renommée ; et que là, au milieu des produits rassemblés de tous les points du globe, dans des congrès et des Jubilés sans grandeur, absolument muets pour l'imagination, il leur plaise de se décerner des palmes, et en vertu de la complaisante loi du progrès de se proclamer, étant venus les derniers, nécessairement supérieurs à tout ce qui a existé avant eux, ils le peuvent sans doute ; mais qu'ils le sachent bien, il y a une chose qui manquera éternellement à leur triomphe, c'est la couronne de la poésie et de l'art ; cette couronne n'a pas été tressée pour eux ; elle restera déposée sur le tombeau des Sociétés disparues pour en être l'ornement éternel et envié.

S'il fallait tenir tout cela pour démontré, s'il était vrai que l'avenir n'eût plus à dérouler devant les générations humaines que des cycles de prose, s'il était dans la nature des lettres et de l'industrie de se repousser et de s'exclure, ce serait sans doute un grand et nouveau sujet de gémissement pour l'homme moderne irrémissiblement condamné à ne plus sentir les jouissances de l'esprit.

Mais qu'y a-t-il, au fond, de réel dans ce divorce prétendu ?